

BCILL 27 : HETHITICA VI, 45-67 L.L.N '85

REMARQUES GÉOGRAPHIQUES SUR LES TEXTES CAPPADOCIENS

MASSIMO FORLANINI

MILAN

Les archives des marchands assyriens établis en Anatolie aux XIXe et XVIIIe siècles av. J.-C. et les bibliothèques et archives hittites de Boğazköy et Maşat constituent deux sources de valeur très différente pour l'histoire de l'Anatolie du IIe millénaire. L'écriture, la langue, la période et la destination des documents les séparent nettement, de façon à demander l'oeuvre de deux groupes de philologues spécialistes différents. Cette distinction doit être dépassée quand on aborde des problèmes historiques ou géographiques, pour lesquels les renseignements fournis par les deux groupes de documents doivent ~~être mis à contribution ensemble, pour atteindre une vision~~ globale.

Il me semble que les nouvelles données, acquises dans les deux domaines par les recherches et les publications d'inédits de ces dernières années, amènent dans certains cas à une révision d'hypothèses géographiques, qui sont encore généralement acceptées. Dans ce but, je vais examiner soit des problèmes de localisations, soit des questions plus générales, en utilisant directement et en comparant entre eux des textes hittites et des documents cappadociens.

1. L'EMPLACEMENT DE LA VILLE DE WAḤŠUŠANA

Depuis longtemps les deux listes de frais, TC 3 : 165 et Gelb OIP 27 : 54, ont permis la reconstitution de deux itinéraires qui pouvaient être suivis par les marchands dans la région à l'Ouest de Kaniš (1).

Le premier de ces documents montre que les villes de Wašḥania, Ninaša et Ulama étaient des étapes sur la route qui conduisait de Kaniš à Burušḥatum. Il s'agissait de trois villes importantes, sièges chacune d'un *rubā'um* (2) ; en théorie on ne pourrait donc pas exclure l'existence d'autres étapes, qui n'auraient pas été nommées, parce qu'elles n'auraient pas coïncidé avec des villes. Or, nous avons au contraire la preuve qu'il n'en était pas ainsi, parce que, comme l'a montré Garelli (3), la lettre CCT 2 : 1 exige pour le parcours en sens inverse de Burušḥatum à Kaniš un voyage de moins de cinq jours. Si l'on veut éviter de supposer des étapes d'une longueur exagérée, il ne faut pas placer Burušḥatum trop au-delà d'Aksaray. Acem Hüyük, par sa grandeur, ses bâtiments et les trouvailles d'époque cappadocienne, paraît donc très bien convenir (4).

La deuxième liste ne se prête pas aux mêmes considérations. Les villes de Ušḥania (Wašḥania) et Malita, que ce document mentionne entre Kaniš et Waḥšušana, n'avaient pas la même importance, la deuxième étant assez insignifiante. Les montants indiqués sont des frais de voyage, dépendant du parcours, plutôt que des impôts locaux, liés aux arrêts pour la nuit ou aux villes étapes. Encore, le salaire du guide (*ṛādium*) embauché pour le chemin de Ušḥania à Malita était bien inférieur à celui du guide malitéen, qui devait conduire jusqu'à Waḥšušana (5) ; la deuxième partie du voyage était donc probablement plus longue et/ou plus dangereuse que la première. Peut-être Malita était la ville de frontière entre les états de Ušḥania et Waḥšušana (6) et la distance entre elle et cette dernière ville demandait plus qu'un jour de voyage.

Mais, à ce point, nous tombons sur la question fondamentale, qui a été posée par tous les savants, c'est-à-dire : Waḥšušana doit-elle être placée au Sud ou au Nord de la route Kaniš-Burušḥatum (7) ? Or, si presque tout le monde a penché pour la première solution, il n'a pu baser ce choix que sur un seul indice : selon l'inédit VAT 13516, Waḥšušana serait proche de Šinaḥutum et celle-ci devrait être identifiée avec la ville de Šinuḥtu des annales néo-assyriennes, à localiser près de Tunna au Nord du Taurus (8). Mais malheureusement cet indice est faux, parce qu'il est constitué par une série d'hypothèses erronées. Et en effet :

1) VAT 13516 ne démontre pas nécessairement que Waḥšušana aurait été proche de Šinaḥutum (9).

2) Šinaḥutum ne peut pas correspondre à Šinuḥtu, dont on ne connaît pas d'attestation à l'époque hittite, mais à la ville historique de Šanaḥutta (10), située dans la zone de suzeraineté de Ḫattuša, près de Ankuwa dans la vallée du Konak Su, et peut-être identique à Alişar Hüyük (11).

3) Même la localisation de Šinuḥtu peut être remise en question avec celle de la Tunna néo-hittite (12).

Bien au contraire, l'on peut produire des indices en faveur d'une position au Nord de la route de Kaniš à Burušḥatum.

1) Dans la lettre ATHE 63, Puzur-Aššur commande à Imdilum d'envoyer des étoffes de Zalpa et du cuivre de Ḫurama à Waḥšušana par la route de Tawilnīa, tandis que lui-même doit se rendre (de Waḥšušana ?) à Burušḥatum (13). Si l'on tient compte du fait que Ḫurama se trouvait à l'Est de Kaniš et Tawilnīa à un jour de voyage d'Arinna et à deux jours de Ḫattuša, probablement près de Delice (14), ce texte s'explique seulement si l'on peut placer Waḥšušana au moins au Nord du Tuz Gölü et certainement pas au Sud de la ligne Kaniš-Burušḥatum.

2) Un fragment des Annales d'Arnuwanda I, KUB XXIII 116, nomme Waḥšuš[ana] à propos d'une campagne contre les Gasgas, avec le pays de Ki[ššija] (?) et la ville de Taḥara (15).

3) La ville de Šalatuar/Šalatiwara était une *wabartum* dépendante du *kārum* de Waḥšušana, située probablement entre celle-ci et Buruṣḫatum (16). On lit dans le récit de Anitta que le prince de Šalatiwara quitta son pays pour se réfugier (ou se retrancher) sur le fleuve Ḫulanna (17) ; ce dernier devait être, après quelques siècles, à la lisière du territoire envahi par les Gasgas, mais soumis, en même temps, aux assauts des gens de Maša (18). Même si l'on n'accepte pas l'identification avec le Porsuk Çay (19), on ne peut pas éviter une localisation nord-occidentale, qui nécessairement se répercute sur celle de Šalatiwara. La position de cette ville dans la liste d'offrandes de KBo IV 13, après Ḫarziuna et Šallapa et avant Lalanda, nous amène vers la partie septentrionale de la steppe de Lykaonie et la frontière du pays d'Arzawa (20).

4) Plusieurs documents cappadociens semblent montrer que Waḥšušana était proche de Durḫumit (21) ; un texte nous donne l'itinéraire : Turḫumit - Waḥšušana - Šalatuar (22). Or, même si la localisation traditionnelle de Durḫumit ne peut plus être soutenue, comme je le montrerai par la suite, cette ville doit être toujours placée dans la zone envahie par les Gasgas qui ne pouvait pas s'étendre plus au Sud de Ninaša/Nenašša, point atteint seulement lors de la poussée extrême de ce peuple, au début du règne de Suppiluliuma I (23).

Je propose donc de localiser provisoirement Waḥšušana non loin de la côte septentrionale du Tuz Gölü et Šalatuar à l'Ouest du même lac (24).

2. L'EMPLACEMENT DE LA VILLE DE DURḫUMIT

Si l'étude géographique du chapitre précédent est basée presque entièrement sur la documentation cappadocienne, celui-ci va suivre, et qui est consacré à la ville de Durḫumit (la Durmitta des Hittites) (25) découle en grande partie des sources hittites. Et, en effet, les Assyriologues ont eu, dans ce cas, surtout recours aux hypothèses des Hittitologues.

Deux localisations ont été retenues en particulier : celles de Garstang et de Götze (26).

L'un place Durmitta immédiatement au Nord-ouest de Sivas, dans le cadre d'un système cohérent de localisations, dont on peut remarquer, par exemple, celle de Zalpa à Iozgat et celle du pays de Palā près de Sivas (27). Cornelius, qui cherchait le Palā à l'extrémité nord-orientale de l'Empire, a proposé une position similaire de Durmitta (28).

Götze, au contraire, localisait correctement le Palā en Paphlagonie, mais donnait - comme les autres savants en ce temps-là - la valeur d'un itinéraire à la liste des AGRIG de VBoT 68 III 4 sqq., ce qui l'amenait à situer Durmitta, avec la ville voisine de Tuḫuppija, dans la région de Çorum (29).

Plus récemment, surtout après que H.G. Güterbock avait nié la valeur d'itinéraires à certaines listes administratives et religieuses (30) et que H. Otten avait démontré que Zalpa se trouvait sur la Mer Noire près de l'embouchure du Kızıl Irmak (31), les hypothèses précédentes demandaient une révision. J'avais proposé alors de localiser Durmitta au-delà du Kızıl Irmak et au Sud de Çankırı (32). Enfin, la publication de KUB XLVIII 105 qui complétait le fragment KBo XII 53, nous a fait savoir que, vers la fin de l'Empire, les villes de Nenašša et Uwalma (= Ulama) furent incluses, à un moment donné, dans la province de Durmitta (33). Pour expliquer cette nouvelle donnée, incontestable mais apparemment surprenante, je dus modifier ma proposition et m'orienter vers une localisation quelque peu plus méridionale de Durmitta, entre le Kızıl Irmak et la côte nord-orientale du Tuz Gölü (34). Cette solution qui n'est point traditionnelle, peut être soutenue grâce à une série de données dont on aurait déjà pu se servir dans le passé.

1) Dans les documents cappadociens Durḫumit est souvent associée à des villes occidentales, comme Waḥšušana et Buruṣḫatum (35). En effet, on pouvait atteindre Durḫumit par la route de Ulma (36), par laquelle on gagnait aussi les autres deux villes.

2) Elle était, à la même époque, un centre très important du commerce du cuivre (37), proche de Tišmurna, un lieu de production de ce métal (38). On pouvait y trouver du cuivre de ~~Ta/irritar, pays situé sur la rive gauche du bas Kızıl~~ Irmak (39). Dans le cadre de ma reconstitution géographique, Tišmurna devait être identifiée avec le site de Karaalı et la région minière de Taritar avec le bassin du Devrez Çay (40).

3) Les sources hittites et cappadociennes montrent de façon concordante que Durhumit/Durmitta était proche de Tuḫpia/Tuḫpupija (41); elle devait être aussi en relation avec Tawinija (42) avec laquelle, ainsi qu'avec Ḫanḫana et Ḫattuša, elle partageait le culte du dieu Telipinu (43). Tout cela nous amène encore une fois vers le bassin du Kızıl Irmak à l'ouest de Boğazköy.

4) Comme l'on a vu avant, Ulma/Walama et Nenašša ont fait partie, à un moment donné, de la province de Durmitta. L'annexion de ces deux villes historiques ne peut s'expliquer que par l'élargissement de cette circonscription, pour des raisons d'administration et de défense, à l'époque où l'on cherchait, avec l'aide du roi de Tuman-na, à réorganiser les régions dévastées par les Gasgas (44). Dans le même document (KUB XLVIII 105) sont traitées, avant, la province de Ušhanija (avec, entre autres, ~~la ville de Uḫpiuwa~~), et, après, celle de Kiššija (45). Ce texte suit probablement ici un ordre géographique, au moins si l'on accepte ma reconstitution selon laquelle les trois provinces seraient contiguës et se placeraient sur le terrain dans le même ordre, entre la zone de Avanos et celle de Ankara (46).

5) Tametta, une autre localité de la province de Durmitta (47), n'était pas loin du pays de Timmuḫala - centre des activités de Gasgas du temps de Muṣṣili II -, dont la séparerait le mont Juḫini (48). Nous sommes donc à proximité de Tapapanuwa, Gazzapa et Tasmaḫa, ainsi que de Ḫurna, sur le Kızıl Irmak au sud de la région du mont Gassu et du fleuve Daḫara. On peut donc supposer que Tametta représentait la limite septentrionale de la province de Durmitta, à placer près de l'Elma Dağ.

6) Dans la liste des provinces confiées par Muwatalli à son frère Hattusili, Durmitta est énumérée entre celles du Hatti central (Katapa, Ḫanḫana, Ḫattena) et celles du Nord-ouest (Palā, Tuman-na, Gaššija, Šappa) (49). Selon un passage de l'"Apologie de Ḫattušili", Durmitta pourrait ne pas être trop éloignée de Kuruštama, ville proche de Ḫanḫana (50) et, selon les Annales de Muṣṣili, de Tapapinuwa (51). Tous ces indices confirment le point précédent.

7) Les contacts de Durhumit avec les villes "occidentales" de Waḫšušana et Šalatiwar, attestés par les documents cappadociens, trouvent des appuis dans les textes hittites. Je pense en particulier à la liste de divinités KUB LIII 42 col. dr., où elle est énumérée immédiatement avant les villes de Kattela et Ḫarziuna (avec le mont Kammaliya). Le fragment de rituel KUB LI 2 nomme Durmittijas (= Durmitta ?) et le mont Kuwalijatti (52); ce dernier est - dans le traité d'Ulmi-Tešub de Tarḫuntašša - un point de la frontière du pays du fleuve Ḫulaja vers le Hatti (53). La ville de Šuwatara atteinte par les Gasgas du pays de Durmitta au temps de Muwatalli, peut donc être identifiée avec Σαούτρα en Lycaonie (54).

8) Deux autres rapprochements avec des toponymes classiques et byzantins peuvent maintenant être proposés en accord avec les données géographiques. Il s'agit de Piddaniaša et de Uṣṣiratta, deux villages de Durmitta (55), qui devraient correspondre à Pitnissos, près de Kozanlı (56), et à Baretta, près de Aspona (57).

Les trois villes, Durhumit, Waḫšušana et Šalatuwar dont j'ai proposé de nouvelles localisations dans la même région de l'Anatolie, ont joué un rôle historique différent : à l'époque du Kārum II, Waḫšušana semble avoir été le centre commercial le plus important, même si elle dépendait - peut-être - politiquement de Buruḫatum (58), mais, sous le règne d'Anitta, nous trouvons à sa place Šalatuwar dont le prince sera un adversaire non négligeable du conquérant (59); enfin, sous l'Empire hittite, Waḫšušana sera pratiquement oubliée, Šalatiwara survivra probablement comme centre religieux tandis que Durmitta

sera toujours un centre administratif destiné, avant la catastrophe finale, à annexer à sa province les territoires d'autres villes, qui avaient été dans le passé même plus importantes, comme Waḥšušana, Nenašša et Ulama.

3. LES LIMITES DU "MONDE CAPPADOCIEN"

Dans certaines directions l'horizon géographique des marchands assyriens correspondait à celui des rois hittites. Les gisements de cuivre du bassin du Devrez Çay les attireraient vers le marché de Durḫumit et les lieux de production de Tišmurna et Taritar et les mettaient en contact même avec la ville de Tumana dans la vallée du Gök Irmak (60). D'autres villes nord-occidentales nous apparaissent dans l'onomastique contemporaine (61).

Vers le Nord, on atteignait Zalpa à l'embouchure du Kızıl Irmak (62), en passant peut-être par Ḥaraḥšua (63). Le centre du Hatti était naturellement très fréquenté : les textes nomment, à côté de Ḥattuša, Tawinija, Ankuwa et Šinaḫutum, aussi des villes secondaires comme Taškuria (64) ou Šupu/ilulia (65).

Dans la direction des gisements de la Chaîne Pontique, les itinéraires des marchands touchaient Širiš (66), Šamuḫa (67), Kubburnat (68), Karaḥna (69) et Tilimra (70). Par l'onomastique on connaît l'existence de Palḫuišša (71).

Vers les mines d'Ergani nous mène peut-être un itinéraire qui touche, dans l'ordre, Tegarama, Talpa et Zupani (72). Et je laisse ici de côté la région de l'Antitaurus, qui était traversée pendant les voyages d'aller et retour entre Aššur et Kaniš.

La situation change entièrement au Sud(-ouest). Aucune ville de la Lycaonie méridionale, comme par exemple Landa, Lušna, Ḥupišna, Tunna ou Tuwanuwa, aucune ville de Cilicie, comme Ura, Tarša, Adanija, Ellipra, Zaruna, Zunnahara etc., ou de la Syrie, comme Halab, Alalah, Karkamis ou Ugarit, n'apparaît directement dans les textes cappadociens publiés (73).

L'on peut évidemment retrouver certains toponymes, comme Zabarašna (74), dans l'onomastique, mais cela ne nous apprend rien à propos des régions visitées par les marchands assyriens. On lit, au contraire, assez souvent des marchands syriens, éblaïtes ou palmyréens (75), rencontrés par les Assyriens en Anatolie.

Or, le nombre des textes publiés est tel que ces données ne peuvent pas être casuelles et on ne peut pas penser qu'elles seraient bouleversées par la publication des inédits. Si on les accepte, elles nous mettent en face d'un problème historique de première importance.

Il y a des explications que, à mon avis, on peut écarter tout de suite : que ces pays aient été dépeuplés ou sauvages, que toutes ces villes aient changé leur nom, que les Assyriens aient eu dans ces régions une organisation indépendante de celle basée à Kaniš, pour ce qui concerne les hommes, les archives et les itinéraires.

Il ne reste donc qu'une explication plausible qui nous amènerait plus loin dans la compréhension de l'histoire de cette époque.

L'on connaît par les archives de Mari la rivalité entre l'Assyrie de ŠamšiAdad I et le royaume de Jamḥad (Alep) de SumuEbuḫ et Jarimlim I. Nous ne connaissons pas les antécédents immédiats, mais pouvons supposer au moins l'existence d'une concurrence entre les marchands assyriens et leurs collègues syriens (les "Eblaïtes") aussi au temps du Kārūm II. Il y aurait donc eu des zones et des itinéraires réservés, liés à des zones d'influence politique ou commerciale, les Assyriens gagnant l'Anatolie par la Commagène et les cols de l'Antitaurus, les Syriens par l'Amanus et la Cilicie ou par la mer et la vallée du Gökusu.

La ligne de partage passait au Sud des villes de Ušša (76), Ḥudurut (77), Paḫatima (78), Buruḫatum et la frontière du pays de Kaniš (79). L'éclipse du royaume paléo-assyrien à la mort de ŠamšiAdad et l'épanouissement du Jamḥad, devenu la première puissance régionale avant la constitution de l'empire de Hammu-

rabi, produit la décadence et la fin du réseau commercial cappadocien. L'influence commerciale et culturelle du Jamḥad à laquelle s'ajouta la pénétration militaire, ethnique et culturelle des Hourrites, effaça les traces de la présence assyrienne et influença d'une façon décisive la tradition de l'état hittite naissant.

4, ZALPA DU SUD, UNE QUESTION OUVERTE

Les documents cappadociens ont fait connaître deux routes empruntées par les marchands qui, après le passage de l'Euphrate, se dirigeaient vers Kaniš (80) :

1) La route de Ḥaḥḥum qui, après cette ville, passait par Ta'imilkia, le dernier centre important avant de pénétrer dans le territoire soumis à l'influence de Kaniš. Les marchands gagnaient les villes de Luḥuzatia, Ḥurama et peut-être Šalahšua, avant d'atteindre Kaniš (81). Entre Ḥaḥḥum et Ta'imilkia il y avait, semble-t-il, les étapes de Bīt Alpi et de Ḥazu (82).

2) La route de Uršum qui, en passant par Unipkum et Mama, atteignait par les montagnes le pays de Kaniš (83).

Une Zalpa, homonyme de la métropole sur la Mer Noire et qui doit être distinguée de Zalpah près de Tuttul (84), se trouvait probablement près de la route de Uršum (85).

Dans l'optique des Assyriens de Kaniš, les royaumes limitrophes à l'Est, vers lesquels par exemple pouvaient s'enfuir des recherchés, étaient Mama, Zalpa et Tegarama (86). Si Tegarama est bien mentionnée à toute époque, Mama et Zalpa présentent des cas difficiles pour l'historien. Mama par exemple, qu'il faut placer entre Maraš et Gōksun (87), n'apparaît jamais dans les textes de Mari, Alalah ou Boğazköy, comme on pourrait s'y attendre pour des raisons géographiques ou historiques ; symétriquement la ville de Ḥaššum, centre d'un royaume attesté depuis Šamšiadaḏ I jusqu'à Ḥattušili I, et qui a été localisée entre Maraš et la Commagène (88), n'est pratiquement jamais nommée dans les documents cappadociens (89).

Soit Mama, soit Ḥaššum donnaient le nom à une montagne et ont eu un roi connu comme Anumḥerwa ou Anišḥurbi (90). Or, si l'Anišḥurbi de Ḥaššum nous apparaît dans les textes de Mari aussi comme roi de Zalwar/Zaruar (91), Anumḥerwa de Mama est nommé dans un récit hittite archaïque en rapport avec une ville de Zalpa (92). Il s'agit évidemment de la ville méridionale, de ce nom dont nous connaissons la forme Zalbar dans la version accadienne (originale) des "Annales de Ḥattušili I" (93). Il est tentant de profiter de tous ces indices pour proposer l'identité de Mama et Ḥaššum, de Zalpa/Zalbar et de Zalwar/Zaruar et enfin celle des deux Anumḥerwa/Anišḥurbi.

Quelles conséquences pourraient être tirées de cette hypothèse de travail ? Il y en aurait au moins deux importantes pour la géographie et l'histoire :

1) En réunissant les renseignements sur Zalpa/Zaruar on peut remarquer que cette ville qui avait été pillée par Ḥattušili I l'année précédant celle de son expédition contre Alḥalḥa/Alalah et le pays de Uršum (94), participa, comme ennemi des Hittites, au célèbre siège d'Uršum. On lit dans le récit de ce siège que le roi hittite essayait d'empêcher les gens de la ville d'en sortir pour se rendre à Zaruar, à Ḥalab ou chez les Hourrites (95). Tous ces renseignements dirigent vers la région d'Islahye qui domine les routes qui de la Cilicie hittite menaient vers Alalah et Uršum, en passant par le col de Bahçe (96). De plus, on peut tenter l'identification de Zalwar avec Tilmen Hüyük dont le palais du XVII^e siècle pourrait bien avoir été détruit par Ḥattušili I et qui est situé aux sources du Karasu, le Saluara des Annales assyriennes (97).

2) Anuḥarwi, roi de Zalwar était, selon la tablette économique ARM 22 151 Vo 29-30, vivant pendant l'année "Trône de Šamaš I" du règne de Zimrilim de Mari. Cette année se placerait, d'après les études de M. Birot (98), après la 23^e année de Hammurabi de Babylone, c'est-à-dire au moins 13 ans après la mort de Šamšiadaḏ I. Si donc l'on admet un seul Anumḥerwa (mais il pourrait toujours s'agir d'un nom dynastique), ce roi, contemporain de Waršama de Kaniš, devrait se

placer après Anitta de Kuššar. Ceci serait en accord avec la nouvelle interprétation de KBo XII 3 proposée tout récemment par W. Helck (99). La succession des événements survenus à Kaniš/Neša pourrait être reconstituée ainsi : (A) destruction du niveau II due à Uḫna roi de Zalpuwa, (B) changement de dynastie dans la ville affaiblie (100), Piṭḫana, dynaste vassal de Kuššar, devient le roi de Neša, (C) Anitta roi, reconstruction du Kārūm (niveau Ib), ŠamšiAdad roi à Assur, (D) Anitta détruit Ḫattuša et son Kārūm, (E) Inar roi de Kaniš, Zimrilim à Mari, Anumḫerwa à Mama et Zalwar, (F) Waršama roi de Kaniš, différend avec Anumḫerwa, (G) destruction de Kaniš (niveau Ib). Je reconnais que tout cela pose des problèmes qui doivent être examinés dans le cadre complexe de la chronologie du Kārūm de Kaniš et des textes cappadociens, et qu'il ne m'est évidemment pas possible d'aborder ici (101).

ABREVIATIONS

Balkan, Anum-hirbi = K. Balkan, *Letter of King Anum-hirbi of Mama to King Warshama of Kanish*, Ankara 1957.

Balkan, Observations = K. Balkan, *Observations on the Chronological Problems of the Kārūm-Kaniš*, Ankara 1955.

Garelli, AC = P. Garelli, *Les Assyriens en Cappadoce*, Paris 1963.

Iḫhisar, Imdilum = M. Iḫhisar *Les archives cappadociennes du marchand Imdilum*, Paris 1981.

Larsen, OACC = M.T. Larsen, *The Old Assyrian City-state and its Colonies*, Copenhagen 1976.

Larsen, OACP = M.T. Larsen, *Old Assyrian Caravan Procedures*, Istanbul 1967.

Lewy, Naram-Sin = J. Lewy, *Naram-Sin's Campaign to Anatolia ...*, dans : *Halil Edhem hâtıra kitabı*, 1, Ankara 1947, 11 sqq.

Orlin, ACC = L.L. Orlin, *Assyrian Colonies in Cappadocia*, La Haye 1970.

RGTC = *Répertoire Géographique des Textes Cunéiformes*, Beihefte zum TAVO, Wiesbaden.

StMed Meriggi = *Studia mediterranea Piero Meriggi dicata*, Pavie 1979.

Veenhof, Aspects = K.R. Veenhof, *Aspects of the Old Assyrian Trade and its Terminology*, Leiden 1972.

Les éditions des textes cappadociens, en autographe ou en transcription, sont abrégées selon l'usage des spécialistes ; cf. Larsen, OACC, 11-15.

NOTES

(1) Lewy, *Naram-Sin*, 11-18 ; E. Bilgiç, *AğO* 15 (1945-51), 20-22 ; Garelli, AC, 122-124 ; Orlin, ACC, 36-37 etc.

(2) Sur les kārū, wabārātum et les villes siège d'un rubā'um : Orlin, ACC, 73-88 ; Larsen, OACC, 236-240 ; H. Hecker, *ZA* 70 (1980), 186 n. 2.

(3) AC, 122 n. 5.

(4) J. Lewy, apud Garelli, AC, 123 n. 4 ; N. Özgüç, *Anatolia* 10 (1966), 29-30. Hypothèse adoptée aussi par J. Mellaart.

(5) OIP 27 : 54, 13-20 : quelques sicles d'étain contre 3 mines de cuivre.

(6) Aussi TC 1 : 53 (Iḫhisar, Imdilum, 342-343) parle d'un voyage de Malita à Waḫšušana. Cf. Lewy, *Naram-Sin*, 14 n. 4, selon lequel la route à partir de Malita aurait pu être difficile ou passer dans les montagnes. Que les états de Waḫšušana et de Waḫṣania aient été contigus, nous est montré par la lettre KTP 14 du kārūm de Waḫšušana à celui de Kaniš (Garelli, AC, 329-331), où l'on apprend que le prince de Waḫṣania voulait prêter serment au kārūm de Waḫšušana, et, peut-être, par KTK 5, si l'on accepte l'interprétation de Jankowskaja (contre celle de Larsen, OACC, 260).

Waḫšušana confinait aussi à Walama selon TC 3 : 271 (Orlin, ACC 149 sqq., Larsen, OACC, 188 ; Iḫhisar, Imdilum 152 sqq.) et Ninaša selon ATHE 66, si le point de

départ de l'étain est bien Waḥšušana. Cf. aussi Lewy, *Naram-Sin*, 14-15 ; Bilgiç, *AfO* 15, 21.

- (7) Lewy, *Naram-Sin*, 15-17 ; Bilgiç, *AfO* 15, 21 ; Garelli, *AC*, 123 sqq.
- (8) Lewy, *Naram-Sin*, 16.
- (9) Critique chez Bilgiç, *AfO* 15, 21 et n. 154.
- (10) Larsen, *JCS* 24 (1972), 100-101. Cf. I. Singer, *Geographical Aspects of the Proto-Hittian Problem*, Tel-Aviv University Thesis 1973, 102.
- (11) Forlanini, *SMEA* 22 (1980), 81 (carte). Cette hypothèse n'a pas été acceptée par A. Unal, *Bulleten XLV-180* (1981), 452 n. 12. L'identification de Alişar avec Ankuwa ou Şanaḫuitta dépend de l'interprétation de la stratigraphie du site. Les deux villes étaient voisines, cf. Bo 2689 Vo. V? 17-18' (S. Alp, *Beiträge zur Forschung des hethetischen Tempels*, Ankara 1983, 358-359). Cf. aussi, pour la position de Şanaḫuitta au Sud (?) de Kātapa, *KUB XL 19* (Forlanini, *SMEA* 18, 1977, 204).
- (12) Cf. J.D. Hawkins, *AnatSt* 29 (1979), 166-167, avec la note de O.R. Gurney.
- (13) Cf. Ichisar, *Imdium*, 289-290.
- (14) Forlanini, *SMEA* 22, 81. Bibliographie chez del Monte, *RGTC VI* (1978), 416-418. L'identification avec Tavium est soutenue aussi par J. Börker-Klähn, *Beiträge zur Altertumskunde Kleinasien*, *Festschrift für K. Bittel*, Mainz 1983, 99-103.
- (15) Pour ce texte voir P. Meriggi, *WZKM* 58 (1962), 80 ; O. Carruba, *SMEA* 18 (1977), 173. La ville de Taḫara pourrait être cherchée près du fleuve Taḫara.
- (16) Bilgiç, *AfO* 15, 22 ; Garelli, *AC*, 124-125. Pour Waḥšušana et Şalatuar cf. aussi *KUG 37*.
- (17) E. Neu, *StBoT* 18, 1974, 14-15, 33-34.
- (18) Forlanini, *SMEA* 18, 211-213.

- (19) Pour les autres localisations, cf. Unal, *THeth* 3, I-1, 1974, 191 ; J. Tischler, *RGTC* 6, 529-530. Seulement celles de E. von Schuler et de Macqueen peuvent être prises en considération.
- (20) Forlanini, *SMEA* 18, 214-215.
- (21) Voir le chapitre suivant et la note 35.
- (22) BIN 4 : 70', 6 sqq. ; .. ḫa-ra-nam ḫa-ni-tām i-ta-lā-ak-ma iṣ-tū Tū-ur-ḫu-mi-it a-na Wa-aḫ-ḫu>-ḫa-na iṣ-tū Wa-aḫ-ḫu-ḫa-na a-na ḫa-la-tū-ar i-ta-lā-ak-ma
- (23) Selon KBo VI 28 Ro. 7 ; cf. A. Götze, *Kizzuwatna and the Problem of the Hittite Geography*, New Haven, 1940, 21 sqq.
- (24) Je cherche Waḥšušana au nord du lac, par ex. à Göl Hüyük (cf. P. Meriggi, *OA* 4, 1965, 271 n. 4), ou près de Şerefli Koçhisar. Pour Şalatuar je propose un hüyük de la région de Balçıkhisar et du lac Samsam, parmi ceux qui sont décrits par R.O. Arik, *Ankara-Konya, Eskişehir-Yazılıkaya gezileri*, Ankara 1956, 6-7.
- (25) Bibliographie : Unal, *THeth* 3, I-1, 223-224. del Monte, *RGTC* 6, 442-444. L'évolution du toponyme est montrée par les graphies cappadociennes *Du-ur-ḫu-mi-it*, *Dur-uḫ-mi-it*, *Du-ur-mi-it*, cf. la tablette Dessallien, 5, 18 (Garelli, *RA* 60, 1966, 144-145).
- (26) Bilgiç, *AfO* 15, 29-30 ; Garelli, *AC*, 122 suit Götze ; Orlin, *ACC*, 38, et Larsen, *OACC*, 237-238, suivent Garstang.
- (27) J. Garstang et O.R. Gurney, *The Geography of the Hittite Empire*, London 1959, 17, cartes 1 et 2.
- (28) *RHA* 65² (1959), 102.
- (29) *Kleinasien*², Munich-1957, 68 ; *RHA*-61 (1957), 98.
- (30) *JNES* XX-2 (1961), 85-97.
- (31) *StBoT* 17 (1973), 20-21, 58.
- (32) Forlanini, *SMEA* 18, 205.
- (33) Edition : A. Archi et H. Klengel, *AoF* 7 (1980), 143-157.

- (34) *StMed Meriggi*, 173-178. Aussi Archi et Klengel, *AoF* 7, 155, pensent que Durmitta ne doit pas être cherchée au Nord mais penchent pour une localisation "in der Chamanene in Richtung auf die Saravene, nicht weit vom Lande Isuwa entfernt", c'est-à-dire, si je comprends bien, vers Boğazlıyan (mais Isuwa reste toujours loin !), pour ne pas trop s'écarter de la localisation de Garstang. A celle-ci, par l'intermédiaire de Larsen, fait appel V. Haas, *BIOA* 38 (1981), 643, qui la préfère à la mienne.
- (35) Cf. CCT 4 : 48a ; BIN 4 : 36 ; 64 ; 70 ; TC 2 : 36 (Içhisar, *Imdium*, 343 sqq.) ; ICK 1 : 85 ; MNK 636 = L. Matouš, *JJP* 11/12 (1957-58), 116 sqq. ; T. Dessallien = Garelli, *RA* 60 (1966), 142-145, etc.
- (36) ICK 2 : 293. Cf. Veenhof, *Aspects*, 237.
- (37) Garelli, *AC*, 295 ; Larsen, *OACC*, 91.
- (38) CCT 6 : 12a (Içhisar, *Imdium*, 320 sqq.) ; CCT 4 : 27a (Içhisar, 314 sqq.).
- (39) ICK 2 : 54 (Içhisar, 67 sqq.) : *Imdium* envoie un *šuharum* chercher du cuivre de Taritar à Durhumit.
- (40) Pour ces sites : P.S. de Jesus, *The Development of Pre-historic Mining and Metallurgy in Anatolia*, B.A.R. I.S.74, Oxford, 1980, II, 237-238, 240-246, Map 8.
- (41) Bibliographie chez Unal, *THeth* 3, I-1, 222 ; del Monte, *RGTG* 6, 434-435. Cf. aussi Lewy, *HUCA* 27 (1956), 65 n. 272 ; Matouš, *WdO* 8 (1976), 207, etc.
- (42) Cf. KTS 3b. Si Tawinia et Tamnia constituent la même ville, la lettre du *kārum* de Tamnia au *kārum* de Kaniš kt f/k 183 (Balkan, *Observations*, 73-75 ; Garelli, *AC*, 333-335 ; Larsen, *OACC*, 274 n. 64), qui montre l'existence de contacts directs entre le prince de Tamnia et le *kārum* de Durhumit, donnerait un autre indice.
- (43) E. Laroche, *RHA* 46 (1946-47), 34 ; Singer, *Geographical Aspects* ..., 48. Ajouter aussi la ville de Kašša près de Hanhana (textes de son culte : KUB LIII 1-8).

- (44) Cf. Archi et Klengel, *AoF* 7, 152-155.
- (45) Pour le pays de Ka/iššija cf. Unal, *THeth* 3, I-1, 194-195 avec bibliographie ; Forlanini, *SMEA* 18, 207-209 ; H. Ertem, *Hitit Devletin in İki Eyaleti : Pala-Tum(m)ana*, Ankara 1980, 31-34.
- (46) Cf. Forlanini, *StMed Meriggi*, 177.
- (47) KUB XLVIII 105 Vo. 16.
- (48) A. Götze, *Die Annalen des Muršiliš*, *MVAeG* 38, Leipzig 1933, 170-171, KUB XIX 37 II 33-34.
- (49) Otten, *StBoT* 24 (1981), 14-15 (II 57-60). Cf. Unal, *THeth* 3, I-1, 75.
- (50) Otten, *ibid.*, II 54. Pour une nouvelle localisation de Kuruštama cf. Forlanini, *SMEA* 22, 78-79.
- (51) KBo XIV 20 I 11-12 : Ph.H.J. Houwink ten Cate, *JNES* 25 (1966), 169, 178.
- (52) Ro 5, 10. Remarquer l'aspect louvite de ces toponymes.
- (53) Cf. H. Gonnet, *RHA* 83 (1968), 110.
- (54) Lewy, *Naram-Sin*, 15 n. 18 ; Forlanini, *StMed Meriggi*, 177 n. 56.
- (55) KUB XLVIII 105 Ro 38, Vo 12 : Archi et Klengel, *AoF* 7, 144-149. Cf. Forlanini, *StMed Meriggi*, 177.
- (56) Graphies : Πιτυλοός (Strabon, XII 6, 1) ; Πιτυλοός (Ptolémée, V 4, 10) ; Πιτυλοα (Etienne de Byzance, s.v.) ; Πιτυλοός (Notitiae) etc. Cf. J.G.C. Anderson, *JHS* 19 (1899), 117-118, qui notait aussi que la région autour du lac Salé devait avoir été très peuplée dans l'antiquité.
- (57) F. Hild et M. Restle, *Kappadokien*, *TIB* 2, Wien 1981, 76.
- (58) B. Landsberger, *ArOr* 18 (1950), 338 ; J. Lewy, *ArOr* 18, 368 n. 9 ; Balkan, *Anum-hirbi*, 59-60 ; Garelli, *AC*, 124, 358 etc.
- (59) Neu, *StBoT* 18 (1974), 12-15 (Ro. 52-54, 64-72).
- (60) CCT 6 : 2b, 3. On connaît aussi la lettre MAH 16203

Garelli, RA 60, 1966, 118-121) du prince de Tiltummana au kārūm de Kaniš, mais rien ne montre qu'il s'agisse de la même ville.

- (61) Par ex. Gazzapa, dans Kazapali (Laroche, *Les Noms des Hittites*, Paris 1966, 91, 269).
- (62) Sur les deux Zalpa, cf. par ex. Larsen, *OACC*, 237-240. La Zalpa du Nord, celle du récit hittite (Ottén, *StBoT* 17), est nommée sûrement dans la lettre ICK 2 : 156, dont la lecture a été révisée par V. Donbaz et F. Joannès, *Mémorial Atatürk*, Paris 1982, 33-34, et qui commence par ces mots : "au début de son voyage, à l'embouchure du fleuve à Zalpa ...". Il s'agit là de Zalpa à l'embouchure du Kızılırmak.
- (63) Cf. D.A. Kennedy et P. Garelli, *JCS* 14 (1960), 8.
- (64) CCT 1 : 24a, 14. Cf. Forlanini, *SMEA* 22, 77.
- (65) BIN 6 : 215, 10 ; W. Mayer et G. Wilhelm, *UF* 7 (1975), 316-317. Sur sa localisation cf. Forlanini, *StMed Meriggi*, 179, 183 et carte.
- (66) EL 309, 7. Identifiable avec la Ša/erišša des Hittites. Ma localisation de cette ville se trouve dans *StMed Meriggi*, 183 et carte.
- (67) Sur la localisation de Šamuha : R. Lebrun, *Samuha foyer religieux de l'empire hittite*, Louvain-la-Neuve 1976, 3-10, avec bibliographie. Cf. aussi del Monte, *RGTC* 6, 338 sqq. ; Unal, *THeth* 3, I-1, 210-211. En *StMed Meriggi*, 181 n. 84, j'ai soutenu la localisation sur le Kızılırmak - à Sivas - et j'en suis toujours convaincu. Elle est strictement liée à celle de Karaḥna (cf. note 69).
- (68) Aux attestations de Bilgiç, *AfO* 15, 34, ajouter : "Kennedy-Garelli, *JCS* 14, 15-17 n° 11. Cf. Kh. Nashef, *Ein Beitrag zu den geographischen Bezeichnungen hattum und libbi mātim ...*, Dissertation Vienne 1976, 49. La liste de KBo IV 13 place Kabburnanta entre Ḥakmiš et Ištaḥara (I 26-28).

- (69) MAH 16580, 5 = Garelli, RA 60 (1966), 118. Karaḥna était proche de Maṣat (Forlanini, *StMed Meriggi*, 180-182). La liste Mst. 1975/119, que S. Alp vient de publier dans *Beiträge zur Altertumskunde Kleinasien, Festschrift Bittel*, Mainz 1983, 46, le confirme, même si l'on n'accepte pas la localisation au Nord de Maṣat proposée par ce savant.
- (70) Cf. J. Lewy, *JAOS* 78 (1958) 94, n. 32 ; Forlanini, *StMed Meriggi*, 184 n. 101, 102.
- (71) Garelli, *AC*, 159. Vers la même région nous conduisent les noms Šaktunua, Šarapunwa et Zulia.
- (72) KUG 24. Cf. J. Lewy, *HUCA* 27 (1956), 22, n. 95 ; Matouš, *ArOr* 37 (1969), 165-166 n. 32. Talpa a fait partie du pays de Tegarama : KBo V 6 II 27-28 (H.G. Güterbock, *JCS* 10, 1956, 93).
- (73) Les villes nommées par ex. par Garelli, *AC*, 95, ne peuvent pas être localisées à l'Ouest de l'Euphrate (sauf Ibla, qui est connue dans les textes cappadociens seulement par l'ethnique *iblaḫu*).
- (74) Garelli, *AC*, 160. Cette ville se trouvait, selon le traité de Šunaššura (Götze, *Kizzuwatna ...*, 48 sqq.), au Sud de la frontière entre le Ḥatti et le Kizzuwatna et à l'Ouest du pays d'Adaniya, donc à quelques kilomètres au Nord de Tarsus.
- (75) Cf. par ex. ATHE 32. Sur les marchands d'origine différente, cf. Garelli, *AfO* 20 (1963), 170 ; Larsen, *OACC*, 87, 242 ; K. Hecker, *ZA* 70 (1980), 191 etc. Pour les rapports entre Mari et l'Anatolie voir surtout : G. Dossin, *RHA* 35 (1939), 70-76.
- (76) L'identification de Ušša avec Karaḥyūk de Konya que j'ai adoptée dans la carte de cet article, est liée à la localisation du pays du fleuve Ḥulaja dans la plaine du Çarşamba, sur laquelle je ne peux pas m'attarder ici. Pour les relations entre Ušša et Buruṣḫatum cf. Garelli, *AC*, 125 n. 1.

(77) Hūdūrut pourrait correspondre à Hūrutta, une ville de la liste de Telipinu (2 BoTU 23A III 29') mais le nom Hūrutta de EL 22 A4 s'y opposerait. Pour cette ville, cf. Garelli, AC, 125 n. 1.

(78) Paḥ(a)ṭima se trouvait, selon l'inventaire religieux KUB XVII 19 confirmé par la liste de la prière de Muwatalli (KUB VI 45 II 32-33), près de Puruṣhanda/Buruṣhatum. Cf. Forlanini, *StMed Meriggi*, 177 n. 57.

(79) Qui devait correspondre au Sud à la frontière entre la Cappadoce et la Cilicie, parce que des villes comme Luḫuzatia et Hūrama faisaient partie de la sphère d'influence de Kaniš. Cf. ATHE 62 ; Garelli, *AG0* 20 (1963), 168 ; F. Fischer, *IM* 15 (1968), 14 etc.

(80) Cf. Bilgiç, *AG0* 15, 24-30 ; Garelli, AC, 96-121 ; Orlin, ACC, 39 sqq. etc.

(81) Timilkia était au-delà, Luḫuzatia et Hūrama en-déçà de la limite de la sphère d'influence de Kaniš ; le contexte de ATHE 62, 33-42, est clair à ce sujet. La ville plus proche de Timilkia devait être Luhuzatia, cf. KTK 64, 7 sqq. Hūrama et Šalaḫšua apparaissent souvent ensemble dans les textes hittites et cappadociens mais, tandis que Hūrama avait son prince, probablement vassal de celui de Kaniš (cf. Orlin, ACC, 79), Šalaḫšua appartenait directement à Kaniš (cf. Kt. g/t 42, 16' : E. Bilgiç, *Anatolia* 8, 1964, 130-131). — Pour la localisation de Luḫuzatia à Karakhüyük Elbistan (liée à l'identification Aštujara = Osdarā), cf. Forlanini, *StMed Meriggi*, 170.

(82) Voir la liste de frais CCT 6 : 40b, 5-14.

(83) Cette route est attestée par TC 1 : 18 et BIN 4 : 219. Cf. note 80.

(84) Pour cette Zalpa, cf. W. Röllig, *Studien zur Religion und Kultur Kleinasiens, Festschrift F.K. Dörner*, Leiden 1978, 762 sqq., qui l'identifie avec Zalpaḫ. La localisation de Tuttul à la confluence du Balih, à Tall Bi'a selon E. Strommenger, *MDOG* 109 (1977), 5 sqq., montre que cette

Zalpaḫ était trop éloignée des routes des Assyriens, qui ne passaient même pas par Harran.

(85) Cf. Röllig, *ibid.*, 766 sqq. avec bibliographie.

(86) Cf. Balkan, *Anum-hirbi*, 32-33.

(87) Bilgiç, *AG0* 15, 27 ; Balkan, *Anum-hirbi*, 33 ; Garelli, AC, 108 ; Orlin, ACC, 81 ; Larsen, *OACC*, 238-240.

(88) del Monte, *RGTC* 6, 97-99 ; Groneberg, *RGTC* 3, 94. Voir aussi Forlanini, *StMed Meriggi*, 171 n. 28.

(89) Avec la seule exception de l'inédit kt k/k 4 (cf. Balkan, *Florilegium Anatolicum, Mélanges Laroche*, Paris 1979, 55).

(90) CCT 2 : 11a 17-18 : .. i-ša-du-im ša Ma-a-ma .. ; KBo I 11 I 16' : ... iš-tu šadl^{al} ḫa-aš(?) -šu ... (H.G. Güterbock, ZA 44, 1938, 116-117). Sur le nom Anumḫerwa/Aniṣḫurbi : Balkan, *Anum-hirbi*, 34.

(91) G. Dossin, *Syria* 20 (1939), 109. Ces documents de Mari sont encore inédits. L'identité Zalwar/Zaruar a été affirmée par M. Astour, *RHA* XXXVI (1978), 4-5. Cf. aussi H. Klengel, *Geschichte Syriens*, I, Berlin 1965, n. 83 à la page 168.

(92) KBo XII 3 et KUB XXXVI 99. Cf. W. Helck, *Beiträge zur Altertumskunde Kleinasiens*, 272 sqq.

(93) KBo X 1 Ro. 4 (// au hittite KBo X 2 I 9) : Otēn, *MDOG* 91 (1958), 78. Cf. F. Imparati, *SCO* 13 (1964), 4, 9 ; C. Saporetti, *ibid.*, 77, 80 ; H.C. Melchert, *JNES* 37 (1978), 17.

(94) Cette expédition présupposait le contrôle de la Cilicie. Zalbar devait donc se trouver entre celle-ci et le territoire d'Alalah.

(95) KBo I 11, Vo? 23 : Güterbock, ZA 44, 122-123.

(96) J'identifie ce col et sa montagne avec le mont Adalur/Atallura, où Anumḫerwa avait érigé son monument et où Ḫattušili I vainquit l'armée du Jamḫad avant de traverser le Puruna et de prendre Ḫaššum (KBo X 1 Vo 32 sqq.).

- (97) La localisation de M. Astour, *RHA* XXXVI, 5, dans le Nord de la plaine d'Antioche, me semble trop méridionale parce qu'on serait déjà dans le territoire d'Alalah. Pour le Saluara cf. R. Dussaud, *Topographie historique de la Syrie* ..., Paris 1927, 437 sqq.
- (98) *Syria* 55 (1978), 333 sqq.
- (99) *Beiträge zur Altertumskunde Kleinasien*, 271-281.
- (100) Avec Orlin, *ACC*, 242 sqq.
- (101) La bibliographie sur la chronologie du *kārum* Kaniš II et Ib, Alişar et *kārum* Hattuš est très vaste. Cf. surtout : Balkan, *Observations*, passim ; Balkan, *Anum-hirbi*, 38-52 ; Garelli, *AC*, 31-79 ; Orlin, *ACC*, 199-223 ; Larsen, *OACC*, 80-84 ; Otten, *MDOG* 89 (1956), 68-80 ; J. Lewy, *Orientalia* 26 (1957) ; L. Matouš, *OLZ* 1958, 342 sqq. ; F. Fischer, *IM* 15 (1968), 4-9 ; J. Börker-Klähn, *IM* 19/21 (1969-70), 79, 81 ; etc. ...

Adresse de l'auteur :

Via Balilla 36
20136 Milano
Italie.

